



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 5 d'octubre de 2015 | Horari: 20.00 h

Un air de famille

(Como en las mejores familias, 1996) Cédric Klapisch



Com en les millors famílies "Un aire de famille" ha guanyat tres premis César (1997) i ha estat uns dels èxits de l'any del cinema francès. És el quart llargmetratge de Cédric Klapisch, un realitzador amb una molt sòlida formació com a responsable de fotografia de documentals i de programes de TV, abans d'entrar a la gran pantalla. Director inclassificable, proper a Truffaut amb "Le Péril jeune" (1993) i a Renoir amb "Chacun cherche son chat" i a qui sap qui amb "Un aire de famille", adaptació de l'obra de teatre escrita per Agnès Jaoui i Jean-Pierre Bacri que també fan d'interpres al film.

La trajectòria de Cédric Klapisch és la d'un cineasta que estima als seus personatges, que no ha tingut mai la temptació de voler competir amb Hollywood en el terreny del cinema espectacular. "He optat per filmar en scope, un plus de cinema, a la posada en escena. Filmar en aquest format una història intimista, que passa entre quatre parets, tenia un component còmic, li donava una dimensió de western a la francesa, al projecte. I això em divertia".

"En la pel·lícula he volgut expressar-ho tot com una paradoxa, d'acord amb un to de comèdia que exposa greus problemes, de la història que comença sota una aparença rutinària i acaba en frencadissa. He buscat un equilibri d'actituds i situacions contràries: l'alegre i el trist, el fort i el dèbil, el clar i l'obscur, el dia i la nit, el fred i el càlid, els homes i les dones. Es tracta d'una comèdia negra on es riu de dents cap a fora" diu Klapisch.

Òbviament, aquest joc d'oposicions lligat al caràcter dels personatges troba la seva formalització. Cédric Klapisch explica que va anar ideant el film "després d'haver vist cinc vegades l'obra de teatre i d'haver-la assajat en vídeo. Necessitava que fer cine fos pels actors una cosa diferent de pujar a dalt de l'escenari, trobar la fórmula que justificués que es moguessin i parlessin d'una altra manera, que no fessin teatre. Vaig renunciar al pla seqüència i vaig optar per rodar molts plans i així donar un gran paper al muntatge, això obligava als interpres a tenir presents certes limitacions tècniques i oblidar-se de la seva rutina teatral. Tot i que el so i la llum van en el sentit del realisme, no succeeix el mateix amb els enquadraments. Va ser veient *Sanjuro* de Kurosawa, que vaig pensar que cada enquadrament havia de ser molt estudiat i això s'havia de fer evident a l'espectador".

Extret de: Octavi Martí, *El País* (9-8-1997)

Projecció: Alliance Française

Els Ménard es reuneixen totes les setmanes en el cafè d'Henri, el fill gran. Des d'aquest punt de trobada van a sopar al millor restaurant de la zona, un barri de la perifèria. De tota manera, un dia l'absència d'Arlette, la dona d'Henri, farà un tomb a la cita.

Comme tous les vendredis soirs, les Ménard se retrouvent dans le café que le père, décédé, a légué à son fils Henri, le mal-aimé de la famille. Mais ce soir-là n'est pas tout à fait comme les autres. Betty, la soeur d'Henri, éternelle révoltée, a décidé de rompre avec Denis, le garçon de café qui travaille avec son frère.

Fitxa

Director:..... Cédric Klapisch
Guió:..... Agnès Jaoui,
Jean-Pierre Bacri, Cédric Klapisch
Basada en l'obra de teatre de..... Agnès Jaoui
i Jean-Pierre Bacri
Productor:..... France 2 Cinéma /
Le Studio Canal+ / Téléma
Música Original:..... Philippe Eidel
Fotografia:..... Benoît Delhomme
Durada:..... 110 minuts

On aime beaucoup Cédric Klapisch aime la contrainte. Et la contrainte lui réussit. **Le Péril jeune était une commande d'Arte, et Chacun cherche son chat, une idée de court métrage étirée en long.** Cette fois plus que jamais, le film est venu à lui plutôt que l'inverse, sous la forme aux contours nets d'une pièce de théâtre. Et pas n'importe laquelle : une pièce très écrite, récemment rodée et interprétée par ses auteurs mêmes, Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri. Sans doute ceux-ci ont-ils trouvé au cinéaste « un air de famille », puisqu'ils lui ont refilé le bébé. L'adoption faite, charge était au nouveau père de lui donner une personnalité, une vraie bobine de cinéma.

La petite famille a prévu d'aller dîner aux Ducs de Bretagne, le restau chic du coin, selon un rituel hebdomadaire. Ils n'iront jamais de même qu'on ne verra pas Arlette, la femme d'Henri, l'autre Arlésienne de l'histoire. Nous restons avec eux (en rade!), et Klapisch exploite à fond les ressources de son décor unique : un détail du carrelage, un reflet du robinet à bière, le juke-box, l'aquarium, le passe-plat font jouer la lumière dans cette salle qui s'assombrit avec la tombée du soir. Là où il aurait pu simplement passer les plats, il donne du relief à ce petit théâtre et joue de la profondeur de champ. Surtout, sortis de la routine des planches, les acteurs sont ici comme des poissons dans l'eau. Soumis à une autre discipline, ils lâchent ces émotions que seul sait capter un regard brio d'ensemble, le film s'élève au-dessus de la satire convenue d'une certaine France profonde et de sa petite-bourgeoisie rance. Chez ces gens-là, monsieur, on se ment, on s'étouffe, on s'aime, on se reconnaît. En les voyant, on croit se payer la gueule de l'autre, mais on peut aussi s'apercevoir soi-même au détour d'une grimace ou d'une lâcheté. Ce n'est pas un petit monde ironiquement stylisé, à la Deschiens. C'est l'inusable, la très ordinaire comédie humaine, avec ses tragédies mineures. Bacri et Jaoui l'ont mise en pièces et ouvrent un genre futé de nouveau boulevard. Klapisch en tire un portrait de groupe tel qu'il les affectionne et y ajoute une flamme et un savoir-faire d'artisan qui font de lui un cinéaste à part et paradoxalement libre.

Extret de : François Gorin (TELERAMA)



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 8 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 i 22:30 h

Comme une image

(Como una imagen, 2004) Agnès Jaoui

Fitxa

Director Agnès Jaoui
Guió.....Agnès Jaoui
i Jean Pierre Bacri
Música original ...Philippe Rombi
Fotografia Stéphane Fontaine
Muntatge
Durada 110 minuts
PaísFrança

Su segunda película como directora, *Comme une image* es más dramática que la anterior y la siguiente, que son comedias. Trata la falta de confianza en sí misma de una estudiante de canto, Lolita Cassard (Marilou Berry), una joven de veinte años cuyo aspecto físico, lejos de acercarse al del personaje de la novela, está fuera de los cánones establecidos; desearía parecerse algo más a la hermosa mujer de su padre, Karine, al menos para que éste le hiciera más caso. Su padre, Etienne Cassard (Jean-Pierre Bacri), es un novelista reputado y egocéntrico que solo se preocupa de sí mismo y del avance de su edad. Basándose en la propia experiencia, la historia establece la reflexión sobre la relación padre-hija y las vivencias de la hija cuando el padre tiene una novia de su misma edad. La profesora de canto, Sylvia Millet (Agnès Jaoui) es una de las admiradoras del famoso escritor e intenta conocerlo para beneficiar a su marido, Pierre Millet (Laurent Grevill), un novelista en ciernes, descreído del talento y el éxito, pero ella misma duda de sus capacidades y de las de su alumna. Además de otros personajes, también entra en escena Mathieu, del que está enamorada Lolita, y Sébastien, un joven recién salido de la carrera de periodismo que a su vez se enamora de Lolita.

En este caso los escenarios artísticos que circundan la película son el de la música y el de la literatura: el ámbito de la literatura no solo en cuanto a la creación, sino retratando el ambiente del mundo editorial con sus condicionantes. Y el ámbito de la música puesto que aparece el estudio del canto, el conservatorio de música y, como un personaje más, interviene el conjunto vocal al que pertenecía Jaoui desde tres años atrás y que quería mostrar en la película.

Extret de: Música, cotidianidad e identidades colectivas en el cine de Agnès Jaoui de Teresa Fraile Prieto a Arbor. *Ciencia, Pensamiento y Cultura*, vol. 187 noviembre-diciembre 2012.

Projecció: Cinemes Imperial

Diferents històries que tenen en comú el fet que els protagonistes són persones que saben perfectament que farien en el lloc d'una altra i que no saben què fer quan són elles els qui han de prendre una decisió.

Lolita Cassard, vingt ans et rondouillarde, aimerait se trouver belle pour attirer l'attention de son père. Etienne Cassard, auteur narcissique et bougon, se trouve déjà trop vieux. Pierre Miller, écrivain, doute de son talent et ne croit plus au succès. Sylvia Miller, professeur de chant de Lolita, découvre un beau jour que celle-ci est la fille d'Etienne Cassard, qu'elle admire.



Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri ont un talent certain pour tricoter des dialogues aux petits oignons et les placer dans la bouche d'acteurs irréprochables, à commencer par eux-mêmes. La question, c'est quoi faire de ces talents, les mettre au service de quel cinéma et de quelle vision du monde ? C'est là où ça coince. Comme une image raconte les déboires affectifs d'une jeune fille (Marilou Berry) qui souffre de son embonpoint et du désintérêt de son papa égocentrique (Bacri en écrivain à succès en panne), sur fond de satire du milieu littéraire parisien. On croisera donc une ado déprimée, une star des best-sellers imbuvable, un écrivain qui perce d'un coup et devient distant, et une prof de musique qui voudrait en être sans vouloir vraiment en être. Bref, tout ce beau monde n'est pas très beau, entre déprime, aigreur, jalousie, mesquinerie, égoïsme... Heureusement, il y a ceux qui aiment les autres pour ce qu'ils sont plutôt que pour ce qu'ils représentent, par exemple un jeune Beur khâgneux ou notre héroïne rondouillarde. Jaoui livre quelques révélations : le milieu littéraire n'est que foire aux vanités, les élites culturelles sont pourries, le succès corrompt, tous les Beurs ne sont pas des cailleras et l'être vaut mieux que le paraître leçons de choses à deux balles empaquetées dans une mise en scène sage comme une image, formatée comme une sitcom. Jaoui invente ici, non sans un certain savoir-faire, la comédie humaine dépressive moralisante et légèrement "démagauche".



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 15 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 i 22.30 h

On connaît la chanson

1997, Alain Resnais



Repasant la trajectòria d'Alain Resnais, un dels màxims representants de la "Nouvelle Vague", recordem que amb *"Nuit et bruillard"* (1955) va s'acabar de tal manera el panorama intel·lectual de la modernitat que el seu trajecte funeràri pels camps de concentració segueix fent mal superat el mig segle. Però és amb la seva reflexió dual sobre la memòria del passat *"Hiroshima mon amour"* (1959) (per cert, hi dialoga directament el film-assaig *"H Story"*, de Nobuhiro Suwa, vista al Festival de Sant Sebastià d'enguany), *"L'Année dernière à Marienbad"* (1961) i *"Muriel ou le temps d'un retour"* (1963) que Alain Resnais es va fer immortal. I així perdura malgrat la seva mort el 2014, gràcies a una cinquantena d'obres mestres que culminen amb la vindicació per l'amor al cinema, *"Les herbes folles"* i la darrera *"Aimer, boire et chanter"*.

Del documental més compromès a la comèdia intel·ligent, la diversitat d'interferències artístiques el caracteritzen. Amant de la literatura popular i el còmic, a més de la pintura, el surrealisme, la cultura anglesa... també ho va ser de la música, com evidencia el film que presentem. Totes les arts dialoguen als seus fotogrames per explotar a la ment de l'espectador. Escriptors com Marguerite Duras o Jorge Semprun, dibuixants com Gbé o Guy Pellaert i músics com Giovanni Fusco, Miklos Rozsa. Però també veus paradigmàtiques de la "chanson" com Josephine Baker, Charles Aznavour, Simone Simon, Léo Ferré, Édith Piaf, Serge Gainsbourg i un llarguíssim etcètera.

Com alguns dels millors artistes de la modernitat del S.XX Resnais va treballar sempre acompanyat de la seva "troupe" d'actors fidels. Segur que els reconeixereu a la pantalla. Amb *"On connaît la chanson"* Resnais reformula el gènere de la comèdia musical, inspirant-se en l'amalgamació entre ficció i realitat que caracteritza l'obra del britànic Dennis Potter, creador als anys vuitanta de la mítica sèrie de la BBC *"The Singing Detective"*. Un any abans Woody Allen també feia cantar a Julia Roberts, Natalie Portman, Edward Norton i moltes més estrelles a *"Todos dicen I love you"*. I per aquells que s'ho pregunten, sí, la incorporació de les lletres de cançons als diàlegs cinematogràfics també inspira el posterior film espanyol *"El otro lado de la cama"*, d'Emilio Martínez Lázaro.

Un últim apunt. Atenció a l'aparició de Jane Birkin, interpretant una de les seves cançons, i a l'escena final del film, quan Camille i Simon són al balcó admirant les vistes del nou apartament d'Odile. El diàleg fa referència a la novel·la *"Zazie dans le métro"* de Raymond Queneau, amic d'Alain Resnais i un veritable hipster.

Projecció: Cinemes Imperial

Famoses cançons populars franceses són interpretades pels protagonistes d'aquesta pel·lícula en la qual una jove s'enamora, com a conseqüència d'un equivoc, del cap del seu admirador. Els malentesos entre els diferents personatges provoquen situacions divertides.

Suite à un malentendu, Camille s'éprend de Marc Duveyrier. Ce dernier, séduisant agent immobilier et patron de Simon, tente de vendre un appartement à Odile, la sœur de Camille. Odile est décidée à acheter cet appartement malgré la désapprobation muette de Claude, son mari.

Fitxa

Director Alain Resnais
 Guió Jean-Pierre Bacri, Agnès Jaoui
 Música Original Bruno Fontaine
 Fotografia Renato Berta
 Muntatge Hervé De Luze
 Durada 120 minuts

On connaît la chanson est la seconde collaboration d'Alain Resnais avec Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, après Smoking et No smoking. Le couple de scénaristes et dialoguistes a apporté au cinéaste un humour et une légèreté que l'on décelait peu dans l'univers austère du réalisateur de Hiroshima mon amour, même si Mon oncle d'Amérique recelait les prémices d'une fantaisie. Mais si on rit beaucoup à ce petit théâtre de hasards et coïncidences, la mélancolie et les situations dramatiques n'y sont pas absents. Sous des allures de comédie chorale divertissante, On connaît la chanson comporte aussi les thèmes d'Alain Resnais, à commencer par la référence à la mémoire et à l'Histoire : celle-ci apparaît par le biais de l'activité de guide touristique de la doctorante, auteur d'une thèse sur « Les chevaliers-paysans de l'an mil au lac de Paladru », et qui attire l'attention de son groupe sur le personnage de Von Choltitz (Götz Burger) refusant d'exécuter l'ordre de Hitler et de détruire Paris. Mais c'est la structure même du film qui s'insère dans la démarche de Resnais. Les chansons permettent une mise à distance de personnages exhibés par leur metteur en scène et marionnettiste, qui n'hésite pas, en outre, à glisser de déroutants effets visuels, à l'instar de ces méduses géantes apparaissant à l'écran lors de la crémaillère d'Odile.

À la différence du cinéma de Demy, il ne s'agit pas de les doubler par des professionnels de l'art vocal mais d'écouter de brefs extraits de tubes célèbres, censés refléter leurs états d'âme ou intentions. Assis en plan fixe face à la caméra, Simon (André Dussollier) et Nicolas chantent ainsi Avoir un bon copain, refrain mis à la mode par Henri Garat dans Le chemin du paradis (1930), premier film musical français. « Résiste ! » conseille Odile à sa sœur, l'extrait de France Gall illustrant sa combativité. Contrairement aux radios nostalgiques pour lesquelles la chanson française débute seulement dans les années 60, les auteurs n'oublient pas Maurice Chevalier, Arletty ou Jean Aquistapace, dont les rengaines forment ici un pot-pourri éclectique avec les textes et musiques de Julien Clerc, Léo Ferré ou Téléphone... Et la subtilité dans l'utilisation des chansons est telle que celles-ci finissent par être guettées et se font entendre là où on ne les attendait pas, tel un gag narratif. Entouré de techniciens brillants (Renato Berta à la photo, Hervé de Luze au montage), Alain Resnais se montre, comme à son habitude, un esthète inspiré, filmant Paris avec le même amour que Woody Allen pour Manhattan.



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 19 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 h

Le goût des autres

(Para todos los gustos, 2000) Agnès Jaoui

Fitxa

Director Agnès Jaoui
Guió Agnès Jaoui
& Jean-Pierre Bacri
Productor.. Le Studio Canal+/ France2
Música original .. Jean-Charles Jarrell
Fotografia Laurent Dailland
Durada 112 min.
País França

Para todos los gustos es una película que no recurre ni a los actores no profesionales, ni a la desdramatización, ni al tratamiento de choque terapéutico. Es, simplemente, una película sobre la necesidad de eliminar los prejuicios que, en muchas ocasiones, nos mantienen en uno y otro lado de las trincheras de la guerra de sexos, de clases, de ideologías.

Para todos los gustos es, también, un filme sobre el teatro. O sobre el teatro como escenario de nuestra representación cotidiana. No es casual que la insoportable levedad de las apariencias, el levantamiento de máscaras al que Jaoui y Bacri someten a sus entrañables criaturas, sea el tema de esta impecable película francesa. Tampoco es casual que este retrato coral de emociones y desencuentros esté enmarcado por dos paréntesis teatrales, encarnados en Berenice y Hedda Gabler. Son esas dos representaciones las que definen la evolución de los dos personajes-epicentro de esta historia: Clara (Anna Alvaro) y Castella (Jean-Pierre Bacri). Clara, arrogante actriz subvencionada en eterna pelea consigo misma, dará clases de inglés a Castella, un empresario vulgar y torpe, superado por el éxito de su negocio. Un amor no correspondido surgirá de lo masculino a lo femenino, y Clara lo rechazará de lleno. Lo rechazará porque vive sumergida en su propio papel: el de mujer amargada que no logra reconciliarse con sus sentimientos, el de mujer anclada en un grupo de amigos “artistas” que no soporta la presunta banalidad de un hombre enamorado.

Extret d'El Cultural (El Mundo)

Projecció: Alliance Française

La vida i res més. Aquest és el lema d'una pel·lícula fresca i neta. Òpera prima de l'actriu i guionista Agnès Jaoui, parla de la necessitat de desfer el mur dels prejudicis socials en les relacions humanes.

Castella est un chef d'entreprise peu porté sur la culture. Pourtant, un soir, en allant par obligation assister à une représentation de Bérénice, il tombe en adoration du texte et de l'actrice principale, Clara. Par une coïncidence, celle-ci va lui donner des cours d'anglais, nécessaires à son travail.



Le goût des autres est le meilleur scénario original d'Agnès Jaoui et Jean-Pierre Bacri, avec celui de On connaît la chanson, écrit pour Alain Resnais. C'est aussi la première (et plus aboutie à ce jour) réalisation de Jaoui dont le sens du rythme et du montage est magistral. Un récit semi-choral structure cette comédie de mœurs axée sur les oppositions de classe, sept ou huit personnages principaux interagissant en réseau social. Jaoui et Bacri manient avec aisance un comique de situation marqué par les clivages financiers, culturels voire politiques. Castella (Jean-Pierre Bacri) est d'abord présenté comme un gros beauf, chef d'entreprise inculte déplorant que Bérénice soit « en vers, putain », jugeant la qualité d'une exposition au nombre de visiteurs, racontant des blagues salaces à un dîner d'artistes et confondant la Symphonie n°40 avec Juanita Banana. Son mauvais goût contraste avec le « langage de ministre » de son collaborateur polytechnicien (Xavier de Guillebon), la culture de base de sa sœur fauchée (Brigitte Catillon), et surtout l'habitus axé sur l'art de Clara (Anna Alvaro), Antoine (Wladimir Yordanoff) et le jeune Benoit (Raphaël Dufour). Fortement dotés en capital culturel, ces artistes fans de Ibsen et de peinture moderne n'hésitent pas à ridiculiser ce bourgeois collant, et une sarcastique séquence de restaurant évoque tant Le Bourgeois gentilhomme que Le dîner de cons, dîner dont l'addition sera payée par notre Monsieur Jourdain, amoureux de sa belle marquise théâtrale.

A LIRE A VOIR



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 22 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 i 22.30 h

Bande de filles

(Girlhood, 2014), Céline Sciamma



La directora d'aquest film, va ser acusada pels grups ultra-religiosos d'“intentar rentar el cervell” als alumnes francesos, pel seu primer film “Tomboy”, quan en realitat se segueix passant a les escoles.

Céline Sciamma, sobre aquesta qüestió, manifesta: “L'educació no és mai perillosa, en canvi la ignorància, si, és perniciosa”. Tot i la polèmica sobre la seva primera obra, aquesta segona pel·lícula va aconseguir un èxit aclaparador en el Festival de Cannes.

Les seves dues pel·lícules són una línia entre gèneres, i plantegen el problema de la construcció d'un mateix i el trastorn intern que comporta per cada persona el fet de sentir-se diferent, el no encaixar en el que l'entorn estableix que ha de ser i de com ha de comportar-se.

Céline Sciamma, diu de les seves pel·lícules: “els meus films són íntims, però al mateix temps ens remetent a un lloc molt polític”.

La protagonista, Mariamme, és una adolescent perduda... i, la seva existència fa un gir quan troba afecte. Aquest fet, li canvia el seu projecte de vida. Retroba a un grup de noies, que es comporten com si fossin nois, roben, es barallen, beuen, però al mateix temps escolten a Rihanna, embolcallades en vestits super-estrets que prèviament han robat d'uns grans magatzems.

Mariamme, canvia el seu nom quan entra a forma part del grup, ara es fa dir Vic, abreviació de Victòria, canvia el seu aspecte androgin, es deixa anar el cabell, es feminitza, pren consciència de la seva identitat femenina.

La directora destaca la importància que té el grup per la Mariamme, i el valor terapèutic, el seu enfoc totalment innovador; en cap moment criminalitza, fet que generalment es tracta de forma negativa en el cinema, quan es parla de “noies dolentes”.

El fet de sentir-se que forma part d'alguna cosa, el descobriment de que algú la respecta i la valora, en realitat és la forja dels primers llaços afectius fora de la família, són valors que ens són transmesos perfectament a la seqüència on les noies canten i ballen juntes “Diamons” de Rihanna. És un moment de gran intensitat emocional. Pot ser molt bé que a tots ens recordi la nostra adolescència, en que algú va saber arribar més enllà de la nostra superfície.

Projecció: Cinemes Imperial

Per Marieme la vida és una successió de prohibicions. Es troba aclaparada per la seva família, l'escola i per la implacable llei dels nois del barri. Però la seva vida canvia quan coneix un grup de noies d'esperit lliure.

Marieme, 16 ans, vit en banlieue. Silhouette féline, nattes africaines, œil de biche, elle est d'une beauté ravageuse. Elle s'occupe de ses petites sœurs en essayant d'éviter les coups de son grand frère. Jusqu'au jour où elle rencontre trois filles, bien décidées à ne pas se laisser dicter de loi.

Fitxa

Director Céline Sciamma
Guió Céline Sciamma
Productor Bénédicte Couvreur
Música Original
..... Jean-Baptiste de Laubier
Fotografia Crystel Fournier
Muntatge Julien Lacheray
Vestuari
Durada 112min.

Si **Bande de filles** est si réussi, c'est qu'il transcende un sujet a priori social, voire sociologisant. S'emparer d'une réalité contemporaine peu représentée à l'écran tout en la stylisant, en restituer la complexité en la sublimant, voilà le tour de force de la réalisatrice.

Il suffit d'une scène pour entrer dans le vif du sujet : de retour du stade, la bande chahuteuse circule dans la cité et se disperse. Et les filles redeviennent vulnérables, soumises au regard prédateur des mecs... La guerre des sexes, le poids des communautés, les conflits de territoires : autant d'entraves dont devra s'affranchir Marieme, 16 ans, silhouette féline, nattes africaines, œil de biche.

La cinéaste ose un film physique. Elle valorise la beauté des corps, jeunes, souples, athlétiques, toujours en mouvement. D'une virée shopping au Forum des Halles aux bastons à ciel ouvert, d'une fête clandestine dans une chambre d'hôtel à une séance de hip-hop à la Défense, elle capte toute l'énergie frondeuse de ses héroïnes. Dans le dévouloir secret d'une soirée entre filles, elle les filme aussi telles qu'elles se rêvent : en princesses pop et sexy, émouvantes reines du dance floor.

Fidèle à ses thèmes de prédilection, Sciamma l'est aussi à la banlieue. Ses deux précédents films s'ancrent déjà à la périphérie : le premier dans une ex-ville « nouvelle », le deuxième dans une cité résidentielle presque bucolique. Cette fois, dans une banlieue emblématique, avec ses barres d'immeubles, ses coursives, ses amphithéâtres de béton.

Comment tourner dans des paysages aussi marqués (en l'occurrence, Bobigny et Bagnolet) sans qu'ils vampirisent le regard ? La cinéaste filme ces jeunes filles comme des pionnières cherchant, seules et à la dure, à exister pleinement. Elle transforme aussi les lieux, ces tours ingrates qu'une nuit électrique rend méconnaissables, comme de curieux vaisseaux à l'architecture brute... Depuis L'Esquive, d'Abdellatif Kechiche, il y a dix ans, on attendait que le cinéma se réapproprie la banlieue avec autant de panache. C'est chose faite.



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 26 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 h

Chroniques d'un cour de récré

1949, Brahim Fritah

Fitxa

Direcció Brahim Fritah
Guió Johanne Bernard,
Brahim Fritah
Fotografia Pascal Lagriffoul
Música Jean Christophe Onno
Durada 85 minuts

Després d'una dècada de fer curtmetratges que alternen ficció i documental, el director Brahim Fritah ha volgut enfrontar el difícil exercici de la seva primera pel·lícula autobiogràfica. Malgrat un pressupost molt ajustat -que es reflecteix en el nombre limitat de localitzacions- l'autor va voler recordar la seva felicitat infància als suburbis de París, concretament a Pierrefitte-sur-Seine en els anys 80. El seu objectiu era mostrar clarament una altra visió dels suburbis. Aquesta no es sovint transmesa pels mitjans de comunicació, però s'hi pot entrar a través d'un noi de 10 anys que desperta al món. Amb un gust pels detalls que ens retornen a aquella època (roba, objectes, papers pintats de flors), el director retrata una família d'immigrants sense que aflorin els problemes del racisme i l'exclusió.

El cineasta no fa cap intent per qualificar el seu discurs, perquè vol, sobretot, aprofitar aquest moment on els joves preadolescents descobren la realitat del món que els envolta, no sempre entenent tots els seus mecanismes. Així, el nen reproduïx la visió binària dels seus pares sobre el mercat laboral (empresaris, d'una banda; treballadors, de l'altra), a l'hora que reafirma la seva personalitat única a través del prisma d'un cinema que el fa somiar tant.

Chroniques d'une cour de récré hauria d'evocar la magdalena de Proust a tots els que van créixer en un ambient obrer d'inicis dels anys 80.

Extret de aVoir-aLire, 04.06.13

Projecció: Alliance Française

Brahim, de 10 anys, viu amb la seva família en una fàbrica de construcció de grues, a on el seu pare d'origen magrebí és el guarda de seguretat. Tot el seu món: les pel·lícules, la fàbrica, el col·legi, els seus amics, canvia totalment quan anuncien la deslocalització de la fàbrica.

Brahim, 10 ans, habite avec sa famille dans l'usine de construction de grues dont son père, d'origine marocaine, est le gardien. C'est une période pleine de nouveautés pour le jeune garçon. Mais à l'usine, on annonce une délocalisation du site dans le sud de la France. L'usine ferme et la famille de Brahim doit emménager ailleurs...



Balade autobiographique, ce film retrace avec tact et tendresse les souvenirs de jeunesse du réalisateur. Vue par son « double » à l'écran (le jeune Brahim, fils cadet du gardien marocain), même une vieille grue de chantier toute déglinguée, dans la cour d'usine où il a grandi, devient un arbre magique, un fabuleux totem d'enfance. Situé à l'orée des années 1980, le récit déjoue les poncifs de la nostalgie : pas ou peu de gagdets « vintage », hormis les inévitables 4L orange et les sous-pulls à col roulé. Aucun « signe des temps » n'est trop flagrant, et pourtant l'essentiel est là : les luttes sociales et l'ombre de la crise, la solidarité, l'immigration, le copain réfugié chilien. Interprété, entre autres, par un gamin épatant (le jeune Yanis Bahloul), ce film est aussi visuellement inventif : le cinéaste joue habilement avec la subjectivité du souvenir, osant le noir et blanc, les arrêts sur image... Il nous ouvre l'album photo d'un populaire et chaleureux paradis perdu.

Cécile Mury (TELERAMA)



MES DEL CINEMA FRANCÈS | 29 d'octubre 2015 | Horari: 20.00 i 22.30 h

Marie Heurtin

(La historia de Marie Heurtin, 2014), Jean-Pierre Améris



Marie Heurtin y su historia son relativamente desconocidas, eclipsadas por la peripécia, similar y coetánea, de la estadounidense Helen Keller. Heurtin, era una niña sordociega prácticamente salvaje que en 1895, con 10 años, inició en Poitiers (Francia) un aprendizaje impulsado por la tenacidad de Margarite, una de las monjas que regían Instituto Larnay, dedicado a la educación de niños ciegos y sordos. Heurtin aprendió no solo a comunicarse, sino Braille, historia, geografía y actividades manuales como coser, o escribir a máquina.

Margarite enseña a Heurtin el uso de los signos para nominar el mundo. “El primer signo para Marie fue el de una navaja que se había llevado de casa de su padre”, explica Améris. “Hay que crear la chispa en el niño sordociego para que crea que el mundo puede resumirse y descubrirse por signos. *La historia de Marie Heurtin* es también una historia de amistad, paciencia y devoción. “Lo que me emocionaba era la el hecho de que Margarite sea una monja y Marie le aporta algo que nunca habría vivido, una especie de maternidad, una relación muy carnal y muy sensual”, dice el director.

Améris buscó una actriz sordomuda, pero finalmente escogió a una joven únicamente sorda. “Me gustó el hecho de que Margarite le enseñará lo más hermoso que puedes enseñar a un hijo, que es la autonomía: vas a tener que vivir sin mí”.

Améris suele interesarse por temas extremos, pero de la *La historia de Marie Heurtin* siempre decía: “Será mi película más luminosa porque es sobre la belleza del mundo y las ganas de vivir”. “He aprendido a apreciar el mundo. Es lo que nos vuelven a enseñar los niños sordociegos: pararnos, tranquilizarnos y, con ellos, aprender a volver a ver el mundo”.

Documentada principalmente en el libro *Un alma encerrada*, escrito en 1900 por Louis Arnold, profesor de la Universidad de Poitiers, es una historia para recordar que a veces infravaloramos la capacidad de comunicación de los seres humanos.

Extret de (Esteban Ramon, entrevista a Jean-Pierre Améris, RTVE.es, 30/03/2015)

Projecció: Cinemes Imperial

Pel·lícula inspirada en fets reals que van succeir a finals del segle XIX. La protagonista, la joven Marie, incapaç de comunicar-se por ser sorda, muda i cega, va ser reclusa pels seus pares en un asil portat per religioses.

Née sourde et aveugle, Marie Heurtin, âgée de 14 ans, est incapable de communiquer avec le reste du monde. Son père, modeste artisan, ne peut se résoudre à la faire interner dans un asile comme le lui conseille un médecin qui la juge «débile». En désespoir de cause, il se rend à l'institut de Larnay, près de Poitiers, où des religieuses prennent en charge des jeunes filles sourdes.

Fitxa

Repartiment Isabelle Carré,
Ariana Rivoire, Brigitte Catillon, Gilles Tretton,
Laure Duthilleul, Sonia Laroze, Noémie Churlet,
Martine Gautier, Patricia Legrand,
Stéphane Margot

Director Jean-Pierre Améris

Guió ... Jean-Pierre Améris, Philippe Blasband

Productor Escazal Films /

France 3 Cinéma / Rhône-Alpes Cinéma /

Centre National de la Cinématographie (CNC)

/ Ciné+ / Cinéma 8 / France Télévisions

Música Original Sonia Wieder-Atherton

Fotografia Virginie Saint-Martin

Durada 95 m

Le film raconte l'histoire vraie d'une jeune sourde et aveugle rendue au langage par le toucher au 19e siècle, est avant tout un acte de communication, d'ouverture au monde. Au-delà, il dit que le cinéma est un langage, fragile harmonie entre des mots et des images, entre des corps et des voix. Les plans du réalisateur sont une succession de séquences aériennes, tournées tantôt vers les arbres, tantôt vers le ciel, ou de moments palpables, tangibles où les mains de Marie et de Sœur Marguerite découvrent « un monde où tout ce qui est vivant palpète sous les doigts ». Cette femme-là est, à elle seule, un éloge de la patience, de la persévérance. Le film évite, en s'élevant ainsi de l'infime à la cime des choses, des êtres, ne tombe (presque) jamais dans les bons sentiments faciles. Bien sûr, on sait ce qui finira par advenir ... la réussite. Mais ce qui compte ce n'est pas tant cette histoire que le chemin pour l'accomplir. C'est d'abord une longue route dans la nuit, dans le noir où une religieuse persuadée d'avoir rencontré « une âme » s'arme de patience pour tenter d'appivoiser celle que l'on voit comme « une enfant sauvage ». Leur lutte se passe au corps à corps, avec comme seul moment d'apaisement, ce petit couteau, premier mot signé, que Marie caresse et sent sans relâche. Dans ces instants-là, Marie doit apprendre à vivre avec les autres. C'est là la première étape, pleine de combats que nous donne à voir le réalisateur. Là, sa confrontation avec ce monde religieux, sans être dogmatique, où la parole divine, retranscrite en signes, compte bien moins que l'éveil au langage de chacune des jeunes filles sourdes admises là.

Si ce film ne révolutionnera pas l'histoire du cinéma, il est un moment d'une beauté indéfinissable. Il prend le temps, à l'heure où tout bousille, d'observer, écouter, sentir, tout ce qui nous entoure, de s'en enivrer. Le film est simple, doux mais aussi animal par moment. Les deux actrices principales, dont Isabelle Carré qu'on retrouve avec plaisir films après films, ont une alchimie certaine. Quand leurs mains se croisent, se touchent, s'effleurent et se disent en silence tout ce qu'il y a à ressentir. Quand elle s'appivoisent doucement, l'émotion, jamais trop facile, est palpable. C'est que Jean-Pierre Améris, même quand ses héroïnes parlent de mort et de Dieu, privilégie le physique au spirituel. Marie éprouve le monde et apprend à faire, à partager. Dès qu'elle a appris cela, c'est enfin à Sœur Marguerite d'accepter sa destinée à elle : quitter le monde.

cines
IMPERIAL



Ajuntament
de Sabadell



Cineclub Sabadell